

## **Substrats de culture alternatifs à la tourbe.**

**Philippe Morel**

UMR A-462 SAGAH

INRA Centre d'Angers

42 rue Georges Morel

49071 Beaucouzé Cédex

[morel@angers.inra.fr](mailto:morel@angers.inra.fr)

Depuis quelques dizaines d'années, les cultures hors sol ont connu un développement important en Europe dans les domaines horticoles et maraîchers, grâce notamment à une parfaite maîtrise des conduites culturales et à l'utilisation de substrats bien adaptés. Ainsi, se sont progressivement imposées les laines minérales en production maraîchère et florale, et les tourbes, seules ou en mélange avec d'autres matériaux, en culture de plantes en pot et en pépinière.

L'essor de ces matériaux n'est pas dû au hasard mais bien à un ensemble de qualités indéniables. Sans être exhaustif, on peut citer leur innocuité vis à vis des plantes et des utilisateurs, des propriétés agronomiques remarquables (notamment une forte porosité), la fiabilité de leur approvisionnement, et, bien sûr, des coûts acceptables.

Mais l'évolution de la société, dans nos pays fortement industrialisés et citadins, est en train de bousculer cet équilibre. En effet, si l'abondance et la qualité des produits, quel qu'ils soient, restent une exigence absolue du consommateur nanti de nos pays « développés », d'autres préoccupations s'imposent désormais de plus en plus, comme la préservation des milieux naturels. Les pouvoirs publics, notamment au niveau européen, ont donc dû en tenir compte, en mettant en œuvre une politique nettement plus « environnementaliste ».

Le domaine des substrats de culture n'a pas pu pas rester à l'écart de cette grande vague "écologique". Matière première prélevée dans un milieu naturel fragile, en forte régression dans nos pays occidentaux, les tourbes sont directement concernées par les lois relatives à la préservation des ressources en eau et des zones d'intérêt écologique. Désormais, de nombreuses lois et règlements limitent donc strictement l'extraction des tourbes dans les pays de la Communauté. Pour l'instant cependant, ces mesures sont sans impact réel sur l'utilisation de la tourbe comme substrat de culture car l'essentiel des volumes utilisés provient de deux grandes régions couvertes de tourbières, l'Irlande et les Pays Baltes. On estime à 158 millions de m<sup>3</sup> la consommation mondiale annuelle de tourbe, soit 5,2 % de la biomasse produite chaque année par les tourbières; mais seulement 30 millions de m<sup>3</sup> (soit 1% de la biomasse annuelle) est destinée à l'horticulture. On ne peut donc pas parler d'un réel épuisement de la ressource. En fait, les interrogations concernent surtout le mode de gestion de ces tourbières, beaucoup trop intensif, et l'utilisation principale qui en est faite (l'incinération pour la production électrique).

Si le remplacement intégral de la tourbe dans les supports de culture horticoles semble donc peu justifié, la réduction des quantités utilisées est un objectif louable, d'autant plus que diverses solutions s'offrent actuellement aux fabricants de substrats, et parmi celles-ci, en premier lieu, la valorisation des déchets. Souvent d'origine organique, ces matériaux sont de plus en plus abondants sur le marché du fait des politiques publiques de recyclage. Sans en limiter l'intérêt potentiel, il faut cependant rappeler que les exigences agronomiques et sanitaires doivent être privilégiées car ces matériaux sont souvent très hétérogènes et d'origine parfois mal identifiée. En respectant ces exigences, les composts à base de déchets verts sont un bon exemple de matériaux valorisables en horticulture, mais toujours en mélange avec des matériaux plus "nobles", comme la tourbe de sphagnes. D'autres pistes intéressantes sont actuellement explorées par les fabricants telles que les matériaux très riches en fibres ligneuses (de bois, de noix de coco, de diverses plantes textile); mais dans ce domaine, de nombreuses recherches sont encore nécessaires pour mieux en définir les caractéristiques agronomiques, et en améliorer les performances.